Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 59 (1962)
Heft: 1

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

champs de neige dont tous les cristaux scintillaient, et nous avons écouté, l'oreille collée à la paroi arrière de la ruche. Et, effectivement, un bourdonnement paisible se faisait entendre. C'était comme la manifestation d'une vie intense, d'une chaleur maintenue, d'un potentiel d'énergie concentrée dans cette ruche. La vie ! Alors que tout semblait mort. La vie qui se maintient sous la neige, qui se manifestera et qui explosera dans un soleil d'artifice au soleil du printemps.

A. Chabry.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

Quelques reflets du 18e congrès international d'apiculture *(suite)*

3. — La reine

La conception du rôle de la reine dans la colonie a beaucoup varié au cours des temps. Au début, on la considérait comme le centre de la colonie. Plus tard, on admit que sa fonction essentielle était de pondre. Actuellement, on considère la société des abeilles comme formant un tout. Les découvertes scientifiques sur l'activité de la reine et sa production de « substance royale » justifie pleinement cette théorie. Ce qui caractériserait avant tout une colonie d'abeilles serait la très forte interaction de ses membres.

(Filipovic-Moskovljevic — Yougoslavie).

Une question qui ne semble pas avoir beaucoup préoccupé les chercheurs est les relations qui existent entre les caractères internes et externes des reines et leur fécondité.

Il existe un rapport indéniable entre :

1) la quantité de couvain et le rendement en miel de la colonie ;
2) le nombre des tubes ovariques de la reine et la grandeur du nid à couvain ;
3) la grosseur de la reine et la productivité de la colonie. Il semble que le volume de la spermathèque doit également jouer un certain rôle. *(Avestisian — URSS).*

Les glandes salivaires de la reine produisent une substance particulière appelée « substance royale » qui a la propriété d'inhiber le développement des ovaires des abeilles ouvrières et d'empêcher la colonie d'élever. Cette substance, qui peut être produite synthétiquement, est donc appelée à jouer un certain rôle en apiculture intensive. *(Butler — Angleterre).*

Le renouvellement des reines est à la base de toute apiculture rationnelle. Souvent, bien que l'apiculteur possède toutes les connaissances techniques désirables, l'élevage des reines, dans les zones tempérées et froides, est sujet à des aléas dus à des conditions météorologiques défavorables.

Dans ces conditions, pourquoi ne pas envoyer dans les pays chauds les reines à féconder ? L'avion permet de le faire à peu de frais. Dans ces pays particulièrement privilégiés, il serait possible, par une sélection des ruches à mâles, d'obtenir des abeilles métisses au rendement particulièrement élevé, tout au moins à la première génération. *(Blum — Israël).*

La fécondité des reines Irlandaises n'est pas très élevée. En 1960 et 1961, 200 reines ont été sacrifiées afin de mesurer la quantité de liqueur séminale contenue dans leur spermathèque. 98 reines fécondées en Irlande avaient en moyenne 4,29 millions de spermatozoïdes contre 6,75 millions pour 28 reines fécondées en Italie et 5,44 millions pour 45 reines provenant des USA. Le climat défavorable qui règne dans ce pays semble être la cause de cette mauvaise fécondation. *(Feely — Irlande).*

Le trémoussement de la reine précède toujours son vol prochain. Le chant des reines à l'intérieur des cellules s'accompagne du trémoussement des abeilles qui se trouvent sur les cellules royales. *(Istomina-Tsvetkova — URSS).*

4. — Maladies

De bons résultats peuvent être obtenus en changeant simplement la reine des colonies atteintes de loque américaine. Dans les cas rebelles, il faut utiliser la terramycine et la streptomycine. Après quatre mois, l'auteur n'a plus trouvé trace de maladie. Les cadres retirés des ruches traitées et qui apparemment devaient être chargés de spores servirent, au printemps suivant, à stimuler d'autres colonies sans que la maladie s'y soit propagée.
(Ortega Frias — Espagne).

L'effet antibiotique d'extraits de pulpe végétale provenant de 22 sortes de plantes et de 5 essences a été étudié pour le traitement de la loque américaine. Le développement du bacille a été inhibé par l'essence de lavande. Un extrait alcoolique de camomille, mélisse, romarin, mélilot, menthe et le jus de l'ail s'est également montré efficace.
(Haragsimova-Neprasova — Tchécoslovaquie).

Si dans une colonie saine on introduit un seul cadre de couvain atteint de loque européenne, les abeilles le nettoyeront et la maladie ne s'y développera pas. Par contre, si on y introduit plusieurs cadres, les abeilles ne seront plus en mesure de lutter contre la maladie et la colonie sera contaminée. Toutes les mesures tendant à éliminer de la ruche les cadres infectés sont efficaces et doivent toujours précéder les traitements à base d'antibiotiques ou de sulfamidés ajoutés au sirop de sucre. Une action beaucoup plus

rapide peut être obtenue par pulvérisation ou poudrage sur les rayons.

Le rapporteur a traité 1.540 colonies atteintes de loque américaine, européenne et forme mixte. Il a utilisé par pulvérisation ou poudrage divers antibiotiques ainsi que le norsulphasol de sodium. Toutes les colonies ont été guéries et ceci sans rechute. L'emploi de ces substances soit en pulvérisation, soit en poudrage, facilite considérablement la lutte contre les loques et réduit très sensiblement les frais du traitement. *(Koulikov — URSS).*

Le sulfasol de soude combiné à 500 000 unités de pénicilline a donné d'excellents résultats dans le traitement de l'infection mixte : loque européenne, loque américaine. Il a été constaté à cette occasion que les antibiotiques avaient une action stimulante très nette sur les abeilles. *(Tschanichev — URSS).*

Les Russes ont mis au point une méthode de traitement des loques à l'aide de bactériphages et de phagovaccins. Les résultats obtenus sont très intéressants : 80 pour cent de guérisons avec 12 pour cent de rechutes l'année suivante. *(Smirnova — URSS).*

L'auteur a constaté que la distribution des abeilles atteintes d'acariose dans une ruche n'est pas uniforme. C'est ainsi que sur 30 abeilles prises au trou de vol, 35 pour cent étaient infectées alors que les abeilles du nid à couvain accusaient un taux d'infection de 75 pour cent. La meilleure façon de prélever les échantillons pour analyse est de prendre les abeilles qui se trouvent sous les couvre-cadres. *(Sepulveda Gil — Espagne).*

Pour lutter contre l'acariose l'auteur fait éclore en étuve électrique les rayons de couvain operculé de manière à ce que les abeilles naissantes ne soient pas contaminées par les abeilles plus âgées. Il estime que la ruche de l'avenir sera une ruche alimentée en abeilles par une étuve où il sera possible d'y faire éclore les cadres de couvain prélevés de plusieurs ruches. En approvisionnant, selon ce système, une ruche en abeilles provenant de trois colonies, l'auteur a obtenu une récolte de 18 % plus élevée que la récolte totale de quatre colonies témoins. *(Garcia Palazuelos — Espagne)*

C'est l'abeille jaune qui semble la plus résistante à l'acariose, alors que la grise caucasienne est la plus vulnérable. Ceci est dû, indépendamment d'une question de milieu interne de l'abeille jaune, aux dimensions plus petites de ses stigmates thoraciques. *(Sepulveda — Espagne)*

Le laboratoire de Nice a été fréquemment appelé à examiner des miels qui fermentaient, soit après extraction, soit à l'intérieur de la ruche.

Il est souvent apparu que la présence de ces miels anormaux coïncidait fréquemment avec la formation de moisissures envahissant plus ou moins le couvain.

Des expériences dans le but de vérifier l'influence des provisions de miel sur le développement des mycoses ont été réalisées. Elles ont porté à la fois sur deux ruchers, l'un atteint de mycose (Pericystis Apis), l'autre entièrement sain. Dans le rucher atteint de mycose contenant un miel d'une teneur en eau supérieure à 18 %, le seul fait de remplacer ce miel par des provisions concentrées inférieures à 17 % facilite la disparition des mycoses.

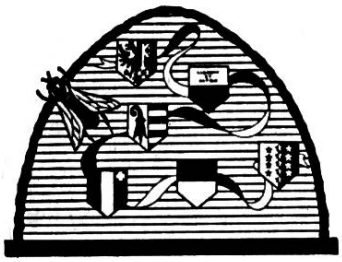
Diverses ruches saines furent contaminées par Pericystis Apis et nourries soit avec du sirop, soit avec du miel plus ou moins dilué. Celles qui possédaient des provisions très hydratées créant une forte humidité ont permis le développement de cette moisissure. Par ailleurs, il a été remarqué que l'administration d'antibiotiques en sirop paraissait faciliter l'évolution de la maladie.

En cas de loque et afin d'atténuer l'action des causes favorisant le développement mycosique : humidité, antibiotiques, il est recommandé de donner les antibiotiques à l'état sec.

(Tabarly — France)

Il existe un rapport entre l'empoisonnement des abeilles par produits chimiques et le mal noir. Selon l'auteur, le mal noir est provoqué par des troubles du métabolisme protidique dû à l'action nocive de certains pollens, miellats et spores de quelques champignons et le manque d'eau. *(Broker — Allemagne)*

(A suivre) *Paul Zimmermann.*



LA VIE DE NOS SECTIONS

COMMUNIQUÉS

Fédération vaudoise des Sociétés d'apiculture

Les feuilles de conférences sont à adresser au caissier R. Bovey, Romanel-sur-Lausanne, jusqu'au 15 janvier 1962.

Section « Pied du Chasseral »

Chers amis apiculteurs,

Décembre-janvier est une période creuse pour les apiculteurs, mais elle est riche en fêtes de famille, car c'est toujours avec joie que grands et petits se réunissent à Noël, autour d'un beau sapin garni de belles et bonnes choses, ainsi qu'au Nouvel-An.